

chaient dans le ciel profond ; les grands palmiers courbaient leur tête d'un rythme doux, au souffle berceur du vent. Une immense paix sortait de ce silence et de cette ombre, de la terre muette, du large horizon aux lignes presque indistinctes. Les disciples marchaient seuls, comme écrasés d'une joie trop forte. Et leur action de grâces, la première depuis celle du Cénacle, se poursuivait dans la nuit.

“ Seigneur, quand vous nous expliquiez les Ecritures, notre cœur était tout brûlant au dedans de nous-mêmes ; nous vous avons écouté ravis par la beauté de vos paroles, et nous ne vous avons pas reconnu !

“ Seigneur, quand nous nous sommes arrêtés au seuil de l'hôtellerie, quand, pour vous obliger à entrer, nous avons pris dans les nôtres vos mains bénies — nous vous avons touché.... et nous ne vous avons pas reconnu !

“ Mais, Seigneur bien-aimé, quand vous avez pris et rompu le pain, et que, l'ayant béni, vous nous l'avez donné ; quand, surtout, ce pain mystérieux a reposé sur nos lèvres, alors, oh ! alors nos cœurs n'ont eu qu'un cri : C'est Lui ! car sur la terre et dans les cieus, il n'est que vous pour un tel don ! ”

Il parlait ainsi, abîmé dans l'humilité et l'amour de sa prière. Une grande clarté se levait dans cet être tout jeune et épris de la vie. D'instant en instant cette lumière devenait plus rayonnante et plus ardente. Luc comprenait que la vie profonde de l'âme se passe dans l'invisible ; que la joie la plus haute à laquelle on puisse atteindre ne tient ni à la chair, ni au sang, ni à la douceur extérieure des choses, pas même, non, pas même à la présence visible de celui qui tout à l'heure était auprès d'eux et qu'ils n'avaient pas reconnu. Luc sentait que pour atteindre au Cœur du Christ, il n'est pas nécessaire de voir, de toucher ou d'entendre, mais seulement de donner à ce cœur divin la foi de nos pauvres cœurs humains. La route maintenant descendait très rapide ; Jérusalem la belle découvrait à la lueur blanche de la lune ses tours, ses palais, ses maisons mystérieuses et fermées comme des tombes et la merveille de son temple, posé sur le Moriah comme le sceau d'Adonāi sur l'âme mobile de son peuple. Cléophas